



Perspectives chinoises

2014/4 | 2014
La mémoire de l'ère maoïste

Zhu Yong, *Fanyuedu: Gemingshiqi de shentishi* (Contre-lecture : une histoire du corps en périodes révolutionnaires),

Taipei, Unitas Publishing Co., 2008, 416 p.

Sun Jiawen

Traducteur : Antoine Roset



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/6972>

ISSN : 1996-4609

Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 10 décembre 2014

Pagination : 76-77

ISBN : 979-10-91019-13-2

ISSN : 1021-9013

Référence électronique

Sun Jiawen, « Zhu Yong, *Fanyuedu: Gemingshiqi de shentishi* (Contre-lecture : une histoire du corps en périodes révolutionnaires), », *Perspectives chinoises* [En ligne], 2014/4 | 2014, mis en ligne le 01 janvier 2017, consulté le 26 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/6972>

Ce document a été généré automatiquement le 26 avril 2019.

© Tous droits réservés

Zhu Yong, *Fanyuedu: Gemingshiqi de shentishi* (Contre-lecture : une histoire du corps en périodes révolutionnaires),

Taipei, Unitas Publishing Co., 2008, 416 p.

Sun Jiawen

Traduction : Antoine Roset

- 1 Dans son ouvrage devenu classique, *The Sociological Imagination*, Charles Wright Mills soulignait que l'une des missions de la sociologie était d'établir une distinction entre les « difficultés personnelles » et les « problèmes publics » (1959, chapitre 1). Cette distinction, outil indispensable de « l'imagination sociologique », terme inventé par Mills, est au cœur de la recherche sociologique classique. Il arrive que les gens considèrent leurs vies comme des pièges dont ils ne peuvent s'échapper. Ainsi, les personnes en Chine ayant vécu « la décennie de troubles » (référence à la Révolution culturelle de 1966-1976) n'oublieront jamais les années de chaos et les traumatismes qu'ils ont subis. Pour la plupart d'entre eux, la réflexion sur la douleur qu'ils ont connue reste limitée à la sphère personnelle ou tout au plus familiale. Pour Zhu Yong, un chercheur en littérature né à la fin des années 1960, qui a été



le témoin des dernières années de la Révolution culturelle et des changements survenus en Chine populaire après cette période, la mémoire personnelle est précisément l'élément déclenchant de son livre *Contre-lecture : une histoire du corps en périodes révolutionnaires*, et également un échantillon de la mémoire collective chinoise, ainsi qu'il cherche à le démontrer. Cet ouvrage trouvera certainement un écho dans l'esprit des lecteurs qui ont vécu pendant cette décennie. Zhu Yong recourt à l'imagination des sciences sociales et à son grand talent littéraire pour nous montrer comment la mémoire collective peut devenir personnelle. Il parvient avec succès à livrer une lecture au croisement de la vie des individus (leur vécu biographique) et du contexte social et historique plus large.

- 2 Comment écrire une histoire du corps ? Pour donner une réponse appropriée à cette question, il convient tout d'abord de comprendre le rôle joué par le corps dans l'histoire et le rapport entre le corps et l'histoire. De Nietzsche à Foucault, les philosophes n'ont cessé d'élaborer une critique de la généalogie. Ce qui était à l'origine une technique historique est devenu par la suite un concept philosophique permettant d'aller au-delà des idéologies interrogées, ainsi qu'une méthode pour comprendre les liens entre le corps et l'histoire. D'après Foucault, le corps est « la surface d'inscriptions des événements (alors que le langage les marque, les idées les dissolvent), le lieu de dissociation du moi (auquel il essaie de prêter la chimère d'une unité substantielle), volume en perpétuel effritement. La généalogie, comme analyse de la provenance, est donc à l'articulation du corps et de l'histoire. Elle doit montrer le corps tout imprimé de l'histoire, et l'histoire ruinant le corps »¹. En tant qu'écrivain et critique d'art, Zhu Yong a construit dans son livre une généalogie des travaux littéraires et artistiques de la période révolutionnaire, que l'on peut considérer comme un musée virtuel de toutes les sortes de corps modelés par les activités révolutionnaires. Zhu Yong relève par exemple la fonction sociale des exercices physiques exécutés en suivant des instructions radiodiffusées : c'est l'expression d'une discipline corporelle, car tous les mouvements du corps, jusqu'à leur fréquence d'exécution et leur temporalité sont contenus et contrôlés par la musique de fond. Ce qui n'est pas sans rappeler la démonstration de Foucault sur la manière dont les forces extérieures définissent le rythme des activités collectives (Zhu Yong, p. 53).
- 3 Zhu Yong choisit dans son livre dix concepts clés concernant le corps : la posture, la faim, la douleur, l'horreur, le travail manuel, le sexe, la maladie, le rêve, le combat et la mort, qui correspondent également aux titres des chapitres de l'ouvrage. Zhu Yong définit le corps comme un élément historique de la période révolutionnaire et tente de présenter ses fonctions politiques.
- 4 La première fonction politique du corps est d'être le véhicule de la propagande idéologique officielle. Il suffit pour s'en rendre compte de regarder les images des héros dans les travaux artistiques et littéraires de la période de la Révolution culturelle. Leur apparence peut facilement être résumée en quelques qualificatifs : grands, forts et déterminés (l'exemple par excellence étant la représentation classique de Mao). Les héros révolutionnaires sont toujours dépeints avec un air grave et auréolés de gloire, sans que jamais d'ombre ou d'obscurité ne vienne ternir leur image. Et bien entendu, leurs caractéristiques sexuelles sont intentionnellement gommées pour les rendre conformes à l'idéal d'ascétisme révolutionnaire de l'époque. La propagande a réussi à instiller l'image d'un corps héroïque dans l'imaginaire public et à en faire un modèle pour la société (p. 137).
- 5 La deuxième fonction politique du corps est ce qu'on pourrait appeler « la discipline ». Zhu Yong dévoile un modèle selon lequel le seul moyen de réaliser l'idéal révolutionnaire

est de sublimer la souffrance physique, c'est-à-dire qu'il y a un rapport intime entre le sang et la loyauté révolutionnaire. Pour illustrer son propos, Zhu Yong s'appuie sur le célèbre roman *Red Crag* (publié en 1961 par Luo Guangbin et Yang Yiyan, compagnons de cellule dans une prison du Kuomintang au Sichuan). Il est surprenant de lire dans un roman révolutionnaire populaire autant de scènes sanglantes, de détails de sévices et de descriptions de chair humaine torturée, en un mot autant de violence. Pourtant, c'est cette extrême violence qui forge l'esprit des personnages principaux (Jiang Jie et ses camarades) et les rend extraordinaires. Dans cet ouvrage paradoxal, le mal absolu et l'héroïsme absolu coexistent et font partie l'un de l'autre. Seule la torture poussée à l'extrême peut révéler la loyauté inconditionnelle des personnages ; un idéal qui peut être résumé ainsi : « pas de révolution sans effusion de sang ». Toute la violence de la Révolution culturelle semble trouver son point de départ idéologique dans cette idée (p. 89-111).

- 6 La troisième fonction politique du corps peut être considérée comme la remise en question de la répression collective. Il peut par exemple représenter le sujet tabou du sexe. Prenons par exemple le ballet révolutionnaire *Le Détachement féminin rouge* ; il s'agit évidemment d'une œuvre de propagande, mais Zhu Yong remarque également la réaction du public aux « longues et blanches jambes nues qui passent et repassent devant les yeux des hommes » (p. 209). Le ballet, qui est une forme d'art traditionnelle, ne peut prendre une connotation érotique que dans une société où la vie privée est régie par l'ascétisme. Ces quelques exemples donnent une idée générale de ce que l'auteur entend par « contre-lecture ». Comme l'explique Zhu Yong, la « contre-lecture » rejette l'interprétation conventionnelle d'un texte en éliminant le contrôle sur le texte pour en révéler le contenu caché, occulté par la lecture courante. Je crois par ailleurs que la « contre-lecture » peut nous permettre de comprendre comment le souvenir collectif des souffrances endurées a été construit par un État totalitaire.
- 7 Dans le contexte révolutionnaire, la souffrance de l'individu n'est pas un événement isolé mais une tragédie révélatrice de l'époque et de la société. L'une des contributions majeures de Zhu Yong dans ce travail est d'avoir inséré des fragments de mémoire très personnels et flous à l'intérieur d'une histoire complète de la période révolutionnaire en utilisant le corps comme fil conducteur. En partant du corps, il est possible de remonter jusqu'aux conflits entre l'État et l'individu, et de comprendre comment ces expériences individuelles convergent pour former le courant de l'histoire.
- 8 Zhu Yong excelle à utiliser ses dons d'écriture pour décrire dans son livre un monde haut en couleur. Pour autant, il accorde une grande importance à la logique et à la démonstration. Une certaine nostalgie historique est perceptible entre les lignes et pourrait être une des caractéristiques de l'écriture de Zhu Yong. La même inquiétude humaniste que dans *Contre-lecture* retrouve dans ses ouvrages sur la cité interdite (*The Old Palace*, 2009), la culture tibétaine (*Tibet: A Distant Spiritual Plateau*, 2010), et les traditions des régions au sud du Yangzi (*China South: the Unsinkable Boat*, 2009). La valeur de *Contre-lecture* dépasse largement le champ de la critique littéraire, même si tous les textes qu'il analyse dans son livre proviennent des domaines de l'art et de la littérature. En réalité, ce livre commence avec la littérature et l'art pour s'achever sur la vie quotidienne.
- 9 Près de 40 années ont passé depuis la fin de la Révolution culturelle, mais ce sujet reste malheureusement sous le boisseau en Chine continentale. L'attitude des autorités est ambiguë : elles n'interdisent pas complètement d'évoquer le sujet, mais elles ne

l'encouragent pas pour autant. Depuis l'apparition de la « littérature des cicatrices » à la fin des années 1970, de nombreux témoignages individuels et de nombreuses compilations d'histoire orale ont été publiés. Ces travaux sont remplis de souvenirs douloureux, de cris de désespoirs et de traumatismes inoubliables, mais il manque toujours une analyse socio-politique sous-jacente. Bien que *Contre-lecture* ne puisse pas être publié en Chine continentale, cet ouvrage demeure une contribution majeure, non seulement pour l'histoire de l'art et de la littérature de l'époque révolutionnaire mais aussi pour la sociologie du corps.

- 10 Pour les Chinois qui ont vécu et souffert sous la Révolution culturelle, ce livre pourrait les aider à comprendre ce qui a perturbé leur esprit et quels ont été les moyens utilisés à cet effet. Leur angoisse est replacée dans le cadre d'un contexte social et historique et leur souffrance peut trouver ainsi un certain apaisement. Malgré les difficultés, Zhu Yong est convaincu que le temps permettra à terme que tout rentre dans l'ordre. Comme il l'écrivait dans la préface du livre *The Cock doesn't Crow at Midnight* (Meng Liqian, *Ban ye ji bu jiao*, 2011) : « ...le monopole exercé sur le temps peut être considéré comme l'hégémonie la plus puissante, mais elle n'aura jamais lieu. Au contraire, son échec prouvera l'autorité incontestée du temps ». Nous avons des raisons de croire que ce livre est la première étape d'une longue route, et pour les Chinois le moment où ils commenceront à regarder en face l'histoire de leurs souffrances.

NOTES

1. Michel Foucault, « Nietzsche, la généalogie, l'histoire », in *Dits et Ecrits*, vol. 2, Paris, Gallimard, 1971, p. 143.

AUTEURS

SUN JIAWEN

Sun Jiawen est doctorante à l'EHESS (École des Hautes Études en Sciences Sociales), Paris, France (rita.sunjiawen@gmail.com).